

TRAIT D'UNION L'HEBDO

SAINT-VINCENT DE L'HERMITAGE
supplément 3 du N° 292
vendredi 20 novembre 2020



Christ Roi

Par ces temps de crise sanitaire ; Avec la perte de toute certitude et de toute confiance y compris en la science qui a longtemps entretenu, peut-être jusqu'à très récemment le rêve de faire de l'homme comme « maître et possesseur de la nature », selon le mot de Descartes ; avec la douleur qui étreint un certain nombre d'entre nous de perdre leurs proches et de ne pas pouvoir leur dire les adieux dignes de ce nom qu'ils mériteraient ; avec l'épreuve de la maladie due à ce petit virus, un « je ne sais quoi » qui terrasse l'espèce humaine du haut de sa « toute-puissance » ...

La Liturgie de ce dimanche nous fait entendre une BONNE NOUVELLE de la part du Seigneur, seul et véritable Roi de l'univers : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles, comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées... » (Ezéchiel 34, 11^{er} ss). Oui, alors que « ce je ne sais quoi » dont nous parlions nous oblige à distendre nos liens, même si nous les recréons artificiellement par toutes sortes de canaux possibles, alors que précisément les chrétiens (mais pas seulement !) sont dispersés et protestent, parfois bruyamment, d'être empêchés de se rassembler pour prier et honorer le Maître de la vie et de l'histoire, Celui-ci nous rassure et nous invite à la confiance, à travers le psalmiste : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbes fraîches, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. » (Ps22) Attention ! cette assurance que nous donne le psalmiste n'est ni une illusion, ni un rêve dont la trop grande beauté inciterait l'homme, lucide sur sa condition fragile et finie, à la défiance : le Seigneur-Dieu ne vient pas supprimer le mal qui reste, radicalement, une énigme. En effet, de ce virus, comme de beaucoup de maux qui touchent l'homme parfois avec une violence et une ampleur que nous croyons extrêmes, on cherche le (s) « responsable (s) ». Mais, même quand on arrive à établir la responsabilité humaine dans certaines formes



du mal, on peut encore se demander : comment est-ce possible ? Dieu lui, sans nous exonérer du besoin irrépensible de comprendre, n'explique pas ; il accompagne l'homme dans sa traversée (y compris dans sa quête de compréhension et de sens) et lui assure de son secours : « Si je traverse les ravins de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. » (Ps22).

Une traversée dont le psalmiste sait que, malgré son caractère quelques fois mouvementé, elle conduit à la plénitude, elle raccorde l'homme fini, à l'infini de Dieu. Dieu dont l'Amour, comparable à un vin de bon parfum, nous est servi dans une « coupe débordante » : « Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante » (Ps22). Ce qui déborde, de soi, brise les limites, y compris celle radicale de la mort : « Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis... Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. » (1Co 15, 20-28). Ce qui déborde, c'est l'Amour de Dieu que rien ni personne ne peut retenir ; et dont la puissance est telle qu'aucune limite ne peut contenir ses témoins fidèles : ni le virus, ni l'interdiction de célébrer la messe en assemblée, ni les classes, ni les races, ni les frontières géographiques ou autres : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Quand nous aurons fait cela, en esprit et en vérité, quand nous aurons rendu ce véritable culte à Dieu, qui ne dévalue en rien l'autre culte mais qui le situe dans sa finalité authentique, alors, nous nous entendrons dire, par le Roi de l'univers : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. » (Mt 25, 31-46)

VALÉRY MESSI

1 kilomètre !

Nous avons le droit de faire un kilomètre, à vol d'oiseau, autour de notre domicile, droit qui devrait être prolongé jusqu'à Noël.

C'est le bon prétexte pour ne pas faire le pèlerinage jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. 1 500 kilomètres.

Et bien justement, profitons dce cette limitation pour accomplir tous notre pèlerinage terrestre. Une heure par jour. J'ai une image de mon enfance : les prêtres qui marchaient dans la rue en lisant leur bréviaire. Ce qui ne les empêchait pas de saluer les passants (qui, eux, voyaient grâce au bréviaire, qu'il ne fallait pas trop les déranger). Muni de votre autorisation, transformez cette petite promenade en petit pèlerinage. Un objectif : prendre conscience de la Création de Dieu. Paysages, animaux, personnes de rencontrent. Il faut prendre soin de son âme comme de son corps.

Le plus extraordinaire, c'est que nous avons appris à lire dans les yeux de l'autre son sourire. Vous croisez quelqu'un, et vous sentez monter en vous un sentiment de bienveillance !

Une heure de pèlerinage par jour pour continuer sa transformation, sa conversion. Que demander de plus ?

Vivre la proximité de loin, une belle leçon spirituelle.

François BAUDEZ

Marie, la prière et la Covid

« *Quand le monde l'ignore encore, quand elle est encore une simple jeune fille fiancée à un homme de la maison de David, Marie prie* ». Le Pape invite à imaginer la jeune fille de Nazareth recueillie en silence, « *en dialogue permanent avec Dieu* ». Elle est déjà « *pleine de grâce et immaculée depuis sa conception* », affirme François, mais elle ne sait encore rien de sa vocation. Marie appartient « *au grand groupe de ces humbles de cœur que les historiens officiels n'insèrent pas dans leurs livres, mais avec lesquels Dieu a préparé la venue de son Fils* » souligne-t-il.

Le Pape revient sur le moment de l'Annonciation. Quand l'archange Gabriel se présente à elle, « *son "Me voici", petit et immense, fait tressaillir de joie la création tout entière* » et, pour le Pape, il n'y a pas de meilleure façon de prier que de se mettre comme Marie dans une attitude d'ouverture.

« *Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux* ». Les personnes les plus humbles prient de cette manière, se réjouit le Pape dans un aparté. Ils renoncent à se mettre en colère face aux problèmes quotidiens mais au contraire essayent d'aller de l'avant « *en sachant que dans l'amour humble, offert dans chaque situation, nous devenons des instruments de la grâce de Dieu* ». François constate cependant que nombreux sont ceux qui voudraient tout, tout de suite, mais « *la vie ne fonctionne pas ainsi et cette inquiétude nous fait mal* », prévient-il.

Le Pape encourage d'autant plus les fidèles à la prière qu'elle sait « *adoucir l'inquiétude pour la trans-*

former en disponibilité ». D'ailleurs au moment de l'Annonciation, la Vierge Marie a su repousser la peur tout en ayant le présage que son "oui" lui aurait procuré des épreuves très dures. « *Si, dans la prière, nous comprenons que chaque jour donné à Dieu est un appel, alors nous élargissons notre cœur et nous accueillons tout* ». Le Pape suggère aux fidèles de toujours demander à Dieu d'accompagner leur chemin « *afin qu'Il ne nous laisse pas seuls, qu'Il ne nous abandonne pas à la tentation* », en particulier dans les moments d'épreuves.

Marie accompagne en prière toute la vie de Jésus, jusqu'à sa mort et sa résurrection; et finalement elle accompagne les débuts de l'Église naissante. Elle prie avec les disciples qui ont traversé le scandale de la croix, avec Pierre qui a cédé à la peur. Elle est parmi les hommes et femmes que son Fils à appeler pour former sa communauté. « *Elle ne fait pas le prêtre* » dit le Pape, « *non, elle prie avec eux, en communauté, comme un membre de la communauté* ». À nouveau, poursuit François, « *sa prière précède l'avenir : par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle est devenue la Mère de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle devient la Mère de l'Église* ».

Quelqu'un a comparé le cœur de Marie à une perle d'une splendeur incomparable, formée et polie par l'acceptation patiente de la volonté de Dieu à travers les mystères de Jésus médités dans la prière, rapporte François. « *Comme ce serait beau si nous pouvions nous aussi ressembler un peu à notre Mère!* » conclut-il.

AUDIENCE DU 18 NOVEMBRE 2020

Nous avons célébré, depuis le 10 novembre, les funérailles de :

Roger GARNAUD